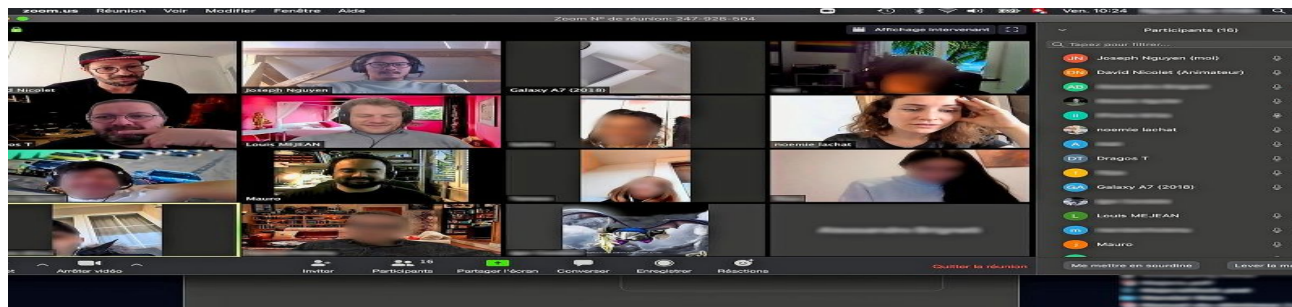


Insertion

«Nos locaux sont fermés, mais nous ne lâchons pas nos jeunes»



Chaque matin, les jeunes d'Inizio ont rendez-vous sur la plateforme Zoom avec leurs répondants et leurs formateurs.DR
Chaque matin, les jeunes d'Inizio ont rendez-vous sur la plateforme Zoom avec leurs répondants et leurs formateurs.DR

À Vevey, l'équipe d'Inizio se démène pour maintenir le lien avec une quarantaine de jeunes en difficulté

Joëlle Fabre

Les portes qui se ferment, ils connaissent. L'école, l'apprentissage, et même la transition école-métier jalonnent leurs parcours comme autant de rendez-vous manqués. Le confinement, ils en viennent pour la plupart. Le retrait social est même souvent leur pire ennemi, eux qui il y a quelques mois encore avaient parfois toutes les peines du monde à se lever le matin, claquemurés dans leur chambre, terrassés à l'idée d'affronter le monde extérieur. Sans aucune perspective d'avenir.

Tous, à des degrés divers, avaient fait un petit bout de chemin, renoué avec l'envie d'avancer et d'aller vers les autres, dans une structure joliment nommée Inizio - «début», en italien. Créée en 2011 à Vevey sur mandat de l'AI (assurance invalidité) et du SPJ (Service de protection de la jeunesse), cette structure de l'OSEO (Œuvre suisse d'entraide ouvrière) est dédiée à la prise en charge de situations d'insertion socioprofessionnelle complexes pour des jeunes en grande difficulté âgés de 15 à 24 ans.

Aussi loin que possible

Ils sont une petite quarantaine, en ce moment, répartis sur deux sites, à bénéficier d'un encadrement pluridisciplinaire et hautement personnalisé. L'équipe compte, entre autres, des maîtres socioprofessionnels, des éducateurs et enseignants spécialisés, des «job coaches», un psychologue, un infirmier en psychiatrie, sans oublier tout un réseau d'intervenants extérieurs. Du sur-mesure.

«Nous prenons les jeunes là où ils sont, même dans leur lit s'il le faut, et les amenons aussi loin que possible, en fonction de leurs possibilités et de leur projet, sans les mettre en échec», résume Cyril Méan, responsable du secteur Inizio et psychanalyste.

L'état de nécessité prononcé le 13 mars dernier par le Conseil fédéral pour lutter contre la pandémie de Covid-19 allait-il ébranler ce bel édifice? Pour ces jeunes tout juste en train de reprendre pied, les progrès accomplis de haute lutte sont fragiles. «Il y a clairement des risques de régression, de repli sur soi et de flambée de leur pathologie, relève Cyril Méan. Certains jeunes très angoissés par ce qui se passe font de l'autoprescription et fument du cannabis pour se tranquilliser; comme ils n'ont plus accès au produit, ils sont tentés de se tourner vers l'alcool et augmentent dangereusement leur consommation. On commence à avoir des jeunes qui s'ennuient et ne vont pas bien.»

«J'avais enfin un rythme»

«Grâce à Inizio, moi qui avais pour seule envie d'éteindre la lumière, j'avais enfin retrouvé un rythme, un peu de confiance, j'avais moins d'angoisses et j'avais même obtenu un stage dans un chenil en vue d'un apprentissage de gardienne d'animaux», confie Aretha*, 23 ans, en visioconférence.

Sur l'écran, la jeune femme à capuche grenat pousse un grand soupir: «Bien sûr, on s'y attendait à ce confinement, mais quand tout s'est arrêté et que la structure a fermé, j'ai reçu une grosse patate dans la gueule. On met tellement de force pour essayer de se reconstruire et d'une minute à l'autre, on perd nos repères, nos habitudes, nos projets se cassent la figure, c'est très dur de rester motivée.»

Aretha ne se sent pas délaissée pour autant: «Chaque matin à 10 h, on se retrouve sur la plateforme Zoom, on se voit, on se parle, ça nous donne une raison de nous lever. Et on a aussi chacun un référent qui nous appelle trois fois par semaine et qu'on peut contacter sans autre.» Pareil pour Jonas*, 21 ans: «Sans faire le lèche-bottes, je trouve que l'équipe est très présente pour nous. Si, à 10 h, je ne suis pas sur Zoom, on vient me casser la tête sur WhatsApp jusqu'à ce que je réponde. Et c'est tant mieux. Je sais que si eux, ils nous lâchent, je serai le premier à me laisser couler.»

Une mission vitale

Pour toute l'équipe d'Inizio, ne pas perdre le contact avec ces jeunes est une mission vitale. «Nous mettons tout en œuvre pour maintenir le lien. On leur fixe des rendez-vous virtuels pour structurer leur journée, on leur propose des activités individuelles et collectives, des exercices, des jeux en ligne. Nos jeunes ne sont pas dans une situation d'abandon, assure Christophe Bouallag, répondant et éducateur social. Il a fallu inventer très vite des moyens pour les suivre à distance. Le challenge, c'est de les remettre en mouvement. On y travaille tous les jours. On ne lâche pas l'affaire. Pour l'heure, cela ne se passe pas trop mal. Même si certains viennent à reculer, la plupart s'accrochent à ce petit cadre virtuel.»

«Globalement, ils commencent à s'y faire, constate David Nicolet, chef d'équipe et spécialiste en santé mentale. On échange beaucoup avec les jeunes mais aussi entre les membres de l'équipe, avec le réseau de soins et les familles - «Tu as parlé à celui-ci? Tu as eu des nouvelles de celle-là?». Il y a des réfractaires. La deuxième semaine, on a perdu le contact avec trois jeunes. Il a fallu être très créatifs, très réactifs pour les récupérer. Ça demande une énergie considérable.»

Cette situation à haut risque est aussi et surtout «un beau terrain de jeu à expérimenter, estime Christophe Bouallag: Je suis convaincu qu'il y aura des bénéfices dans tout ça, l'idée d'être en lien n'a jamais été aussi forte. On sent grandir leur impatience de se revoir en vrai, de faire une grande fête ensemble à la fin du confinement.»

*prénom d'emprunt

© 24heures.